

Premières naissances à Orléans : Mama, Christabelle, Nassim...



Yasmine aide-infirmière de la maternité du CHRO fait part d'une nouvelle réjouissante : déjà trois petites chances pour la France nées le 1^{er} janvier ! On devine la suite.

La soigneuse réjouie est-elle formatée ou simplement stupide ? Pardon, j'oubliais elle est musulmane : Bienvenue à ce petit être aux nombreux pouvoirs magiques qui saura d'un seul coup de voix accroître l'amour, faire oublier le passé et donner de l'espoir dans l'avenir. Pour les espoirs, voir plus loin.

La première aubaine pour le pays s'appelle « Mama » – son nom laisse conjecturer de sa destinée de pondeuse à répétition – a poussé son premier cri ce mercredi 1er janvier, à 00h01. Elle est ainsi le premier bébé de l'année, et même de la décennie, à naître à Orléans et pèse 3,685 kg. Derrière la porte de la chambre 149, sa maman, Kédé, 30 ans, heureuse, est fière de présenter cette toute nouvelle ressource pour le pays, quatrième enfant de la fratrie. « C'est la nouvelle année, c'est un peu magique ! » 4 enfants seulement, à 30 ans, Kédé

serait donc une vielle multipare !

Deux autres bonnes fortunes sont nées avant 8h30, ce 1er janvier, à la maternité de l'hôpital régional d'Orléans. Christabelle, 3,090 kg, est née à 1h54

« Elle devait venir au monde le 30 décembre, l'accouchement devait être déclenché. Christabelle **apporte de la joie à moi et à son papa** (On dit « à son papa et à moi, mais bon, vous venez à peine d'expulser le placenta, on va vous pardonner), et elle a décidé de sortir le soir du réveillon ! » chantonne la génitrice.

Le dernier, **Nassim**, premier atout masculin de l'année, arrivé prématurément à 35 semaines, est en soins intensifs. Né à 8h11, il devrait bientôt pouvoir rejoindre sa mère. Je suis contente et j'ai hâte de pouvoir l'avoir avec moi ! Le fait qu'il soit né un 1er janvier est une bénédiction. Tous les ans, on fêtera une nouvelle année et son anniversaire en même temps ! Remarque extrêmement judicieuse de la pondeuse, qui semble parfaitement maîtriser les mathématiques !

Même s'il en a l'habitude, ce moment privilégié avec les premiers bébés de l'année continue à émouvoir le personnel de l'hôpital. Figurez-vous que moi aussi, je suis émue. Emue aux larmes ! Bouleversée, même ! Ebranlée.

Yasmine en rajoute : « À partir du moment où l'enfant va bien, on est heureux. Ces deux petites filles commencent bien la vie ! Au total, 5.017 naissances ont été enregistrées en 2019 à la maternité du CHR d'Orléans, contre 4.996 en 2018. Un nombre qui augmente tous les ans. Ça alors ! Comment est-ce possible ? 21 enrichissements qui viennent s'ajouter (J'ai dû utiliser ma calculette). On fête leur naissance, à ces mignonnes petites « chances » qui, quelques années plus tard, seront appelées « jeunes » et s'amuseront à incendier des voitures (pas tous, attention, n'amalgamisons pas, il y en a de très sympas, j'en connais un, d'ailleurs !)

Ce seront 21 élèves qui ne parlent pas français à la maison, Yasmine la soignante, mais le chami, l'hedjazien ou le post-nubien. Qui passent leurs après-midis vautrés devant Echorouk TV et vont ensuite pleurnicher chez Oumma parce que de

méchants français se sont moqués d'eux ou parce qu'ils ont ramassé un zéro en rédaction.

Les prénoms des nouveau-nés, sont le miroir de la France d'aujourd'hui. La France connaît un chamboulement anthropologique ou grand remplacement depuis plusieurs années (*L'Archipel français* de Jérôme Fourquet).

Les prénoms arabo-musulmans sont donné à 18% des nouveau-nés. Si le nombre d'enfants de nom arabo-musulman grimpe sans cesse, c'est également le cas pour les prénoms locaux. Et selon Jérôme Fourquet, on peut même y voir une certaine corrélation. Il affirme qu'on peut superposer la carte des régions à forte recrudescence de prénoms arabo-musulmans avec celle des Kévin ou des Jason (prononcer Chasson) et des Donovan (de loin mon préféré !), et avec celle du vote pour le Rassemblement national. Autrement dit, dans un même département, on prend un prénom arabo-musulman, en réaction, le voisin se dit, je vais appeler mon gamin Kévin afin de lui donner un horizon différent, et en réaction à ça les Kévin votent pour le Rassemblement national ».

On entend partout « le grand remplacement est un fantasme » ! Un fantasme ? Vous appelez cela un fantasme, des productrices à répétition ? Qui comptent gravement sur les allocs pour vivre ? A nos frais, bien entendu ? Personnellement, je préfère le terme de **réalité brutale**



Ceci est loin d'être un fantasme

Apporter de la joie à ses parents?

Vous le saviez, Yasmine, avant de vous réjouir, que 20 % des élèves ne parlent pas le français à la maison? Sans pouvoir dire quelles sont les conséquences directes sur le terrain, la réalité n'en est pas moins insistante : les écoles font face à un nombre croissant d'élèves ignorants du français (également appelés « chances »). Ces lacunes, le système scolaire ne parviendra jamais à les combler.

Les écoles des quartiers « sensibles », largement désertées par les Français « de souche » mais aussi par les familles issues de migrations déjà anciennes, ont à accueillir un nombre assez conséquent d'enfants non francophones.

Ces enrichissements-là sont souvent nés en France. Ils n'entrent pas moins à l'école maternelle en n'ayant guère entendu parler français. Ce qui n'est pas étonnant : il suffit pour cela que leurs parents ne soient pas encore francophones ; qu'ils ne côtoient guère de personnes extérieures à leur communauté ; que les chaînes de télévision les plus fréquemment regardées ne soient jamais des chaînes

françaises ; que l'enfant soit le premier né de la famille et qu'il n'ait donc pas été initié au français par un aîné ; et bien sûr qu'il n'ait pas fréquenté de structure d'accueil collectif avant d'entrer à l'école.

Apporter de la joie à ses parents ?

Un instituteur qui fait cours les mains dans les poches, qui parle à ses CM2 comme un « grand frère » de banlieue, avec « ouais » et « j'en ai marre » à foison. Une autre qui explique à ses élèves la signification du verbe « déridier » en prenant l'exemple d'une crème anti-âge. Un troisième incapable de formuler une phrase sur le mode interrogatif ; l'inversion du verbe et du sujet constituant une prouesse apparemment hors d'atteinte. A Bonneuil-sur-Marne (Val-de-Marne), des professeurs réunis dans les locaux de l'école supérieure du professorat et de l'éducation (Espe) de l'académie de Créteil égrenent les anecdotes pour le moins préoccupantes.

Baptiste V., « un jeune prof ». 30 ans, et cinq ans d'ancienneté. Mû par l'envie d'enseigner sa matière, l'histoire-géographie, et de « donner aux élèves des outils pour comprendre le monde ». Il s'apprête aujourd'hui à jeter l'éponge, quatre mois après avoir subi une violente agression devant son collège à Saint-Denis. Ses contusions au visage ont disparu, mais il porte encore une attelle à la main gauche – une fracture à la base du pouce. Que s'est-il passé ? Quand je suis arrivé au collège, la grille était fermée, un élève s'apprêtait à y entrer. Mais un groupe de jeunes plus âgés essayait de le retenir. J'ai vu qu'il n'était pas à l'aise. L'ai invité à me suivre. Le seul fait de m'interposer a suffi. Les jeunes se sont rués vers moi, pour me bousculer, me rouer de coups, ils étaient quatre. Personne ne me voyait depuis le collège. Ils sont partis en courant, après m'avoir fait les poches, pris mon portefeuille. Je suis entré dans le collège, on m'a transporté aux urgences. Vous n'avez pas repris le travail ? Je n'étais plus capable de faire ce qu'on fait en principe chaque jour : oublier les problèmes de la veille, faire le vide.

Je ne peux plus enseigner dans un climat aussi difficile. Je

savais pourtant qu'être prof ne serait pas simple. La police a fini par interpellé deux des agresseurs. Je vais demander une mise en disponibilité. Je n'ai pas abandonné l'espoir de pouvoir un jour enseigner dans de bonnes conditions.

Depuis avril, Saint-Denis a été obligée de créer des **brigades de sécurité** mises en place par le conseil régional et chargées d'intervenir à la demande des chefs d'établissement. Elles ont déjà effectué « une trentaine d'interventions ». On note une recrudescence d'affrontements aux abords des établissements scolaires dans toute la région.



Yasmine a-t-elle également fêté la naissance de ce petit ?

Apporter de la joie à ses parents ?

Les faits se déroulent au milieu de la nuit du réveillon de la Saint-Sylvestre. Un couple, un garçon et une fille de 17 ans tous deux scolarisés au lycée Léonard De Vinci à Montpellier, remontent la rue de Loge en direction de la place Jean-Jaurès lorsqu'ils croisent un groupe de cinq personnes. Parmi elles, l'ex-petite amie de la jeune fille. Une altercation éclate. L'actuel petit ami, un mineur d'origine algérienne, sort un couteau et frappe l'un des hommes, âgé de 22 ans, à la jambe

et à la poitrine. Les blessures sont légères. Le mineur « devrait » être mis en examen dans quelques jours. Rien de moins sûr. Une admonestation indulgente, une tape affectueuse sur l'épaule et le tour est joué.

Est-il trop tard pour formuler un souhait pour le nouvel-an ? Je voudrais qu'ils arrêtent de copuler sans protection comme des lapins, qu'on finisse d'accorder des allocations aux parents d'enfants qui ne vont pas au cours, de toute façon de ne plus les leur octroyer après le troisième chiard, et si en même temps, on pouvait adopter une loi nationale contre le torchon islamique, tant qu'on y est ? (Rien à voir, vous me direz, mais on peut rêver, non ?)

Anne Schubert